

Ici et ailleurs

Nouvelles, notes
et autres écrits

Pierre Bureau

L'*ici* est imaginaire...
un petit point d'infini...
un ailleurs que je souhaite
à notre humanité en plein évolution

L'*ailleurs* est quelque part entre ici
et l'au-delà dans un réel
que j'imagine tout aussi tangible

Entre l'ici et l'ailleurs
il y a quelques notes de voyage

Table des matières

. Un petit point d'infini (conte de Noël).....	4
. Ailleurs	8
. Entracte.....	13
. Vacances.....	16
. La rencontre.....	19
. À l'aurore.....	23
. Le kaléidoscope.....	26
. La fissure.....	29
. D'ailleurs, vint la nuit.....	31
Notes de voyage	
. Couleurs d'automne	37
. Rose-mignon.....	38

Un petit point d'infini

13 mars. Un point lumineux dans une mer noire d'encre. La veille, il n'y avait rien là, dans ce vide sidéral. Les astronomes du Very Large Telescope fusionnant la lumière de ses quatre télescopes géants aux miroirs de huit mètres, toujours à l'affût de découvertes, tentent d'identifier ce lointain signal. Supernova ou quasar?

Perchés à 2 600 mètres d'altitude dans le froid désert d'Atacama au Chili, les astronomes et astrophysiciens n'ont jamais rien vu de pareil. Chez ces passionnés, cette faible lueur a déjà l'étrange propriété d'aiguiser leur curiosité et de réchauffer leurs ardeurs à connaître. Puis c'est la consternation! L'objet encore non identifié fonce droit vers notre système solaire!

25 mai. Avec un air de déjà-vu des pires mauvais films de science-fiction et de catastrophes de fin du monde, la réalité rejoint le fantastique pour ces scientifiques aventureux. Une comète extragalactique! Nos astronomes ont la berluie. On n'avait jamais observé une « comète » aussi lointaine. Un tiers d'année-lumière de la Terre! Héla, nom étrange d'une déesse de la mort à double face, provient d'une région voisine de la galaxie d'Andromède à 2 600 000 années-lumière! Héla a la taille de la Terre! Héla n'est pas faite de glace sale comme nos comètes mais d'un plasma froid projetant maintenant une myriade de couleurs ayant un spectre inconnu. Plus d'extras? Les visages blanchissent d'autres verdissent: bientôt ils devront révéler la trajectoire finale de ce bolide extragalactique dont la vitesse estimée est de 30 000 kilomètres par *seconde* soit un dixième de la vitesse de la lumière.

21 juin. Tout est révélé au grand public informé de l'arrivée imminente d'Héla. On ne peut cacher quelque chose d'aussi gros. Les savants du monde entier se perdent en conjectures. Même si, officiellement, Héla frôlera Jupiter le 21 décembre et devrait disparaître en direction des Nuages de Magellan, galaxies satellites de la Voie lactée, la rumeur court. Une autre fin du monde? Charlatans et vendeurs de talismans, toute religion et secte confondues, ont compris, eux! Mais ils ne font pas d'aussi bonnes affaires que prévu. À l'approche d'Héla, la propriété d'aiguiser la curiosité et de réchauffer l'ardeur à connaître ne cesse de s'amplifier. Tous la ressentent avec le calme que procure une certitude. Oui mais laquelle?

21 décembre. Tous les terriens sont rivés à leurs écrans de toutes sortes, du cellulaire à l'écran de cinéma en passant par un drap blanc tendu en Papouasie. Dans quelques minutes, Héla, cachée par Jupiter apparaîtra, en route vers le Grand Nuage de Magellan. La voilà! Elle sort et devient presque aussi aveuglante qu'un autre soleil.

Soudain, une lueur rougeâtre semble émerger d'Héla contrastant avec son lumineux halo bleu saphir. Les astronomes et physiciens le redoutaient et cela s'est produit. L'attraction gravitationnelle de Jupiter a scindé la comète plasmique en deux. Héla B vient de naître, irradiante. Elle a la taille de la Lune! Grandement ralentie par l'attraction de Jupiter, Héla B a dévié et se dirige droit vers la Terre qu'elle frappera de plein fouet à l'équateur près d'Hawaï le 24 décembre à 13 h 59 heure locale, ou 23 h 59 heure universelle.

Ce scénario a bien sûr été envisagé. Les médias ont transmis une information privilégiée indiscutable venant directement d'Héla B! *Une émulsion colorée de sentiments* la recouvre maintenant!

24 décembre, 13 heures, heure d'Hawaï. Il fait presque noir en plein jour! Héla B s'est radicalement transformée au cours de ces trois derniers jours. Irradiée par les rayons ultraviolets du soleil, sa couleur rougeâtre passa au bleu saphir, comme sa mère Héla (qui file comme prévu vers le Grand Nuage de Magellan). Avec de petits éclairs irisés émergeant de partout, Héla B s'agrandit. Elle devient graduellement opaque et s'assombrit tout en prenant la forme d'un parapluie venant coiffer la demi-sphère terrestre habituellement éclairée par le soleil à ce moment-là. À 13 h 15, tout le globe terrestre est plongé dans le noir et le recueillement. Aucune cohue, pas de cris, pas de larmes. Héla B dégage une présence si réconfortante. Contrastant avec les *infocatastrophes* habituelles, les derniers messages médiatiques diffusés au jour le jour demandent, aux gens capables de se déplacer, de sortir dehors, de se rassembler, mieux de se réunir, et, aux aidants, de trouver une fenêtre pour ceux et celles qui sont prisonniers de leurs murs.

La peur, surtout la peur de l'autre, est maintenant complètement disparue.

23 h 50 au temps universel. Le manteau plasmique d'Héla B frappe les ceintures de Van Allen et la magnétosphère. Plus rien d'électrique, de médiatique, d'électronique ne fonctionne. Un noir silence. Pourtant il y a foule. Quelques secondes plus tard, de magnifiques aurores polaires rouges, vertes et bleues s'allument! Partant des pôles, elles dansent en se contorsionnant jusqu'à l'équateur. Le ballet lumineux des célestes rideaux provoque une onde de choc gigantesque : sept milliards et demi de terriens ressentent la magie de ce moment spectaculaire. Après huit minutes, cette frénésie extatique laisse place à un profond émerveillement : encore l'inattendu!

23 h 59. Le plasma atteignant la mince couche de sodium à 90 kilomètres d'altitude se transforme en chandelles d'énergie dorée. En quelques secondes, elles s'étirent en milliards de filaments plongeant vers le sol. Devant chacun des êtres ébahis, les filaments se cristallisent en un hologramme iridescent représentant un être, un moment, un lieu, un jouet, une action vécue dans l'amour, le partage ou simplement un plaisir parfois oublié

d'être de ce monde. Tous sans exception sur Terre font une expérience de fusion avec le Tout. Des larmes de joie roulent sur les joues et scintillent dans les yeux rieurs. Tous? Oui! Même les aveugles ont vu et les Alzheimer se sont souvenus.

Minuit, heure de Greenwich. Les hologrammes reprennent leurs formes filamenteuses dorées. Dans un mouvement de compassion, elles pénètrent en chacun par le cœur. L'iridescente énergie se répand dans tout le corps pour finalement se concentrer en un point au centre du front, un tout petit point d'infinie bienveillance!

POST SCRIPTUM

25 décembre.

Personne ne se souvient de rien sauf que tous flottent dans une brume cométaire post-traumatique. Ah oui! Le soleil est revenu et, curieusement, les sourires, l'électricité et le Web aussi.

26 décembre.

« Boxing Day, Boxing Day, Boxing Day! » Les boîtes s'empilent dans tous les aéroports, les gares portuaires et ferroviaires par centaines de milliers, voire de millions, remplies de vêtements neufs et de toutes sortes de victuailles dignes des plus beaux festins, que du frais qui restera frais s'il vous plaît! Destination : les pays qui en ont le plus urgent besoin. Et cette fois, ça va se rendre! Les dirigeants des pays, des compagnies et plus hautes directions appellent à des sessions extraordinaires pour des ententes multilatérales et des échanges sincères. Les oligarchies réalisent que l'abondance est plus jouissive quand elle est partagée. Des centaines de Québécois changent leur destination vacances vers des pays moins exotiques et les compagnies aériennes ne rechignent même pas!

Enfin, le bonheur, on le porte en soi, un Soi maintenant aussi grand que l'univers. La nature a doté l'humain d'une nouvelle faculté. Toute pensée altruiste peut activer ce point, ce petit point au centre du front. Il s'en suit une communication directe prenant la forme d'un rayon laser holographique de couleur or, visible même en plein jour, vers la personne concernée, et ce, n'importe où qu'elle soit. La communication peut être personnelle ou universelle, et sa brillance à l'échelle de l'amour et de la compassion ressentie.

Une nouvelle civilisation vient de naître.

Gaïa, sœur d'Héla, s'en réjouit!

Joyeux Noël!

Paix, amour et compassion!

Nota bene : Le plus grand show laser de l'univers est en préparation. Sur Terre, il commencera au milieu de l'océan Pacifique à 0 heure le 1 janvier et durera 24 heures. Aucun support technique ou électronique n'est nécessaire, seulement votre aimante et bienveillante présence!

Ailleurs

Bonjour! Bonne journée! Comme la fin d'un rêve. Il sentit son oreiller bouger délicatement lui massant le cuir chevelu tout en dégageant une fraîche odeur âcre de mousse des bois. Les rideaux devinrent graduellement transparents laissant apparaître la lumière de l'étoile ronde et bleue perçant l'horizon pourpre. L'astre allait traverser les couches colorées de l'atmosphère passant du pourpre au bleu, du violet à l'orangé pour finalement triompher dans un ciel jaune brillant sans nuage. « 13 aout 2086 ». À cette évocation, toutes ses ondes s'ébranlèrent. Il fallait agir « aujourd'hui » bien que l'espace-temps, ici, n'est pas le même que sur Terre.

Gratifiant d'une pensée joyeuse l'étoile dans sa course ascendante, il marche vers la douche où flotte comme en suspension un nuage de couleur rosâtre. Il le traverse. Quelques secondes après il se sent frais et dispo pour sa mission. Sa peau blanche légèrement bleutée due à la nature énergétique de cet ailleurs se revêt d'une fine membrane de discrétion; transparente, elle devient opaque à qui la vue de sa nudité déplairait. Traversant cette maison aux vastes pièces garnies d'un ameublement aux lignes toutes aussi fuyantes, il arrive dans la salle des repas pour embrasser du regard et des sens ses trois enfants et sa compagne. L'odeur du pain grillé à saveur de chocolat envahit ses narines agrandies au point de le faire physiquement sourire. Ils sont tous nus revêtant la même membrane de discrétion. Un presque silence teinté d'une musique cristalline, dernière création de son garçon, meuble l'espace des pièces adjacentes. Tous les quatre ont hâte de connaître la suite, questionnant André de pensées affectueuses mais non inquisitrices. C'est l'aventure pensent-ils tous ensemble. « Hum... Une autre journée bien chargée en perspective »!

Étant télépathes, ces cinq êtres n'ont pas besoin de nom de famille et de prénom, ni de ces mots pourtant tout simples demandant des qualificatifs, structures grammaticales et paragraphes entiers pour finalement décrire ne serait-ce qu'une table, un oreiller, des rideaux, une étoile ou une expérience vécue. Quelle lourdeur (!) contrastant avec l'échange d'une pensée telle une onde riche de toutes ses nuances, son contexte et son historiographie, livrant spontanément l'essence et la nature de l'objet. Tout y est, enfin presque, et si l'on veut bien la communiquer. Évidemment tout n'est pas automatique dans cet endroit nommé ici. Le respect de l'autre est dans la liberté et la discrétion qu'on lui accorde.

Pour jouer l'antinomie, les membres de la famille ont choisi des prénoms par empathie pour leur père ontologique, André, ne pouvant être leur père biologique puisqu'ils/elles sont des âmes habitant un monde d'énergie vibratoire relative ou, pour faire court, de psychomatière tant cette énergie est tangible. Ils forment une cellule familiale d'affinités dans un monde parallèle ou imbriqué auquel on donne la vague mais bien connue

appellation « d'au-delà ». Mylène, l'âme compagne d'André, autrefois directrice d'un centre de détention pour femmes lors de sa dernière vie sur Terre, adore la cueillette de petits fruits aux saveurs et couleurs exotiques sur leur planète presque virtuelle. Louise, leur grande fille, partage avec sa mère une attirance pour cette énergie émergeant du sol, sa préférence allant à ce qui ressemble à des fraises. Jeune homme fragile, il/elle s'est suicidé victime de sa sensibilité aux harcèlements sur les médias sociaux. Ensemble toutes les deux, elles ont retrouvé la quiétude et ce sentiment d'appartenance à tout l'Univers gravitant dans le même champ d'énergie psychique.

Ici, on ne mange pas, on ne goûte pas, on n'entend pas, on ne caresse pas. On fusionne en élevant ou en abaissant ses vibrations; ainsi on crée la sensation. L'âme vit au fil des expériences sensorielles de la *psychomatière*, différentes de la dense expérience terrestre où tout est aussi riche et valable mais où tout semble séparé du Tout. Ici, la musique et le chant sont des ondes sonores émises en pensées. Elles partagent une affinité vibratoire avec les fréquences et les harmoniques de la nature ondulatoire de ce plan de l'Univers. Quand vous vous ouvrez, c'est tout votre être qui est musique. Jacques, leur deuxième enfant, a l'apparence d'un grand ado. Dans la parfaite continuité de sa dernière incarnation en « Jacqueline du Pré », il suit des cours avec des maîtres musiciens, ces âmes passionnées communiquant par synergie leurs expériences et leurs goûts pour ces instruments anciens et leurs musiques de toutes les époques, créations d'une évolution terrestre raffinée.

Zoé, la petite dernière, a une âme d'artiste. En fait, toutes les âmes sont créatrices de leur environnement mais les artistes d'ici ont le don de manipuler la psychomatière au point d'en faire une énergie sculpturale et lumineuse provoquant chez l'âme qui s'en approche, au propre comme au figuré, une irrésistible envie de fusionner avec l'Amour qu'elle dégage. Devenue holomatière, cette énergie rare donne accès à un autre plan vibratoire. Sur Terre, on aurait dit tripper. Zoé partage un lien étroit avec Jacques; elle était sa mère dans sa dernière incarnation.

Le petit déjeuner terminé, ils accompagnent André à son lieu de travail. Sous un ciel radieux à atmosphère contrôlée par l'ensemble des entités vivant sur cette planète virtuelle et pourtant tangible, ils marchent côte à côte dans l'herbe bleue aux fleurs violacées, leurs pieds caressant au passage tout ce qui se trouve sur ce couvre-sol. Ils auraient pu tout aussi bien se téléporter par la pensée mais, à l'instar des activités cognitives que l'on doit pratiquer sur Terre si l'on veut les renforcer au lieu de les perdre, « ici » l'utilisation régulière de la psychomatière augmente l'habileté à ressentir toutes ses subtilités.

Au détour d'un îlot de verdure apparaît un édifice aux arêtes courbes imposant non par sa taille de quelques étages mais par son revêtement mouvant. Un gros organe aux reflets bleutés, bien que le ciel soit jaune éclatant. Point de porte ni de fenêtre. Furtivement en façade, apparaissent et disparaissent des symboles variés laissant place à de lumineuses lettres traçant un nom : Monroe, en mémoire de Robert Monroe homme d'affaire et créateur, dans les années 70, 1970, du procédé permettant la réalisation de sorties hors corps vers un plan qu'on appelait l'astral. D'un élan télépathique, André leur montre son instrument de travail. Tel un coquillage en forme de sarcophage d'un blanc nacré, le « Monroe HemiSynchrone » trône au milieu d'une grande pièce vide ayant comme seule richesse visuelle un éclairage de sol couleur or. André peut leur révéler la fonction de l'appareil et le moment de son intervention : c'est un transbordeur temporel asynchrone qui le ramènera dans une vie antérieure précisément le 13 août 2086. Bien que les êtres d'ici puissent voir à travers les objets en fusionnant avec l'énergie qui les a créés, ils n'ont pu voir à l'intérieur du transbordeur. Mystère... Saisissant l'inquiétude de ses proches, il les rassure sur son éventuel retour au plan vibratoire présent, bien que l'espace « ici » a pas de temps. L'appareil est fiable et ce n'est pas sa première intervention du genre. Puis, une chaleureuse étreinte « psychomatérialisée » les réunit avant qu'André disparaisse en traversant la cloison opaque de l'édifice.

Avec une grande fébrilité, il attend l'ouverture du transbordeur. Il aura sa paye avant d'accomplir sa mission, fait rare pour les terriens mais fréquent dans les plans vibratoires à hautes fréquences. Sur le sarcophage nacré, une fine ligne or apparaît délimitant la base du capot qui s'élève tranquillement. À peine ouvert de quelques millimètres une éclatante lumière en jaillit et elle ne cesse de croître. Après quelques décimètres, André ne voit plus rien de son monde. Comme la lumière de mille milliards de soleils... Elle ne vous éblouit pas, ne vous brûle pas mais vous aime plus que vous-même. Vous fusionnez l'Univers! Vous baignez dans la Source, le Tao, la Voie. Tout est! En elle et avec elle, vous êtes l'Un et comprenez la dualité de l'Un, dualité qu'André commence déjà à vivre.

S'allongeant dans l'habitacle, le corps de psychomatière d'André se contracte telle une perle noire dans le transbordeur maintenant en forme d'huître emprisonnant l'énergie. Déjà la Lumière et sa compagne l'euphorie s'estompent. Dans quelques instants, il aura tout oublié même ce moment divin; il sera dans l'action et seule une petite intuition sera son guide. Tout devient noir, le noir d'une oppression, d'un carcan humain.

Accrochez-vous! L'injonction lancée par un agent de bord masculin s'adresse aux deux autres agentes de bord, les passagers étant déjà sanglés pour la décélération de descente. Leur astronef stratosphérique à propulsion magnétique, reliant Los Angeles à Singapour en 45 minutes avec 75 personnes à son bord, est en chute libre. On est le 13 août 2086; c'est le premier incident du genre en 50 ans. Le magnifique spectacle de la Terre diffusé

en direct sur les parois intérieures de l'astronef *sans hublot* s'est éteint. L'éclairage d'urgence, une luminescence cuivrée, dramatise l'espace lui donnant l'allure d'un salon funéraire de l'an 2000. « *Là... c'est pas génial !* » pensa Lyz . Cinq minutes auparavant, l'engin amorçant sa descente fut frappé de plein fouet par un elfe, un jet ascendant d'antimatière se produisant au-dessus de très gros orages. Aucun instrument électronique ne fonctionne à bord. La panne est due à une puissante surcharge électrique amplifiée par l'effet magnétique des propulseurs, qui ont sauté bien sûr.

L'agente de bord, Lyz, remplaçant à pied levé une amie, espérait profiter de ce service rendu pour s'offrir une semaine de vacances exotiques. Sachant qu'il ne reste que quelques minutes à l'issue fatale, elle ne cède pas à la panique pourtant justifiée. Nullement incommodée par l'apesanteur, son habileté à voler en zéro G est remarquable. Lyz est, dans son quotidien, psychologue-astronaute en phase 4, c'est-à-dire qu'elle se prépare ou plutôt se préparait à s'envoler pour l'exploration en avril 2088 d'Europe seconde lune de Jupiter. Elle aurait aidé les astronautes de l'expédition à gérer les situations de crise; elle ne pensait pas l'appliquer de sitôt.

Mettre à profit son pouvoir d'être et son savoir-faire. Ayant déjà vécu une EMI, expérience de mort imminente, elle a la connaissance d'une persistance de la conscience après la mort physique (PCMP) et de bien plus, elle le sait! Pendant 30 minutes elle a été déclarée morte. Sans aucuns signes vitaux, ni du cœur ni du cerveau. Pendant 30 minutes, elle a été plus vivante et consciente que les médecins dont elle a « entendu » le diagnostic fatidique. Bien que la PCMP soit corroboré scientifiquement depuis 20 ans, les mystères entourant « l'au-delà » persistent et n'enlèvent rien à l'appréhension de perdre cette vie d'une manière aussi soudaine qu'inattendue. Suite à son EMI, Lyz a développé un don de perception télépathique.

De son regard intérieur, elle cherche la personne qui, après l'impact et sa décorporation, aura le plus besoin de sa présence et de sa guidance dans l'endroit le plus sombre qui soit, l'ignorance de qui l'on est vraiment sans le corps.

Passant devant la cloison miroir de l'astronef, elle se voit flottant dans l'habitacle, cheveux courts, tailleur bleu, un collier de perles noires au cou, sans un sourire mais avec un regard empathique. Cela EST de circonstance. La cloison dépassée, tout-à-coup elle ressent une grande détresse. L'occupant du fauteuil 52, un homme qu'on dit dans la force de l'âge, a déjà une raideur cadavérique bien qu'à son front perle la sueur à grosses gouttes. Pour lui c'est la fin, le vide, pire le néant! Lyz pourtant sait! L'homme croyant qu'il n'y a rien après la vie. Sans âme, il n'y a qu'un seul verdict : une après-vie plus vide de sens que le vide intersidéral.

Lyz, touchant le bras d'Henry, tente la rencontre de leurs regards. Elle a mis dans le sien la plus belle des lueurs, celle d'une compassion et d'un amour infinis, celle qu'elle avait vécue lors de son EMI. Une fraction de seconde, Henry vit la lueur, une fraction de seconde, l'onde fit son chemin. En arrière-plan, un crack percutant... puis... le noir total.

(Silence)

– Puis une pensée : « Suis-je mort? »

– Qu'en pensez-vous, Henry?

– Madame Lyz!?!

– ...Oui?

Après un silence... en toute quiétude.

– Quel est ce noir et ce point lumineux là-bas?

– Peut-être les âges sombres après le Big Bang et le point lumineux... la Singularité initiale de l'Univers? » répond Lyz-André pouffant de sa pensée rigolote.

– Hein? s'exclama l'âme d'Henry, saisissant maintenant la drôlerie de l'idée.

– Peut-être remontez-vous l'espace-temps plus vite que la lumière vers La Source?

L'onde émise à l'évocation de La Source provoqua une vague déferlante de compassion tant chez Lyz-André que chez Henry qui, en bon homme d'affaires, n'avait qu'une expression joyeuse quand cela marchait à son goût:

– Excellent!

Son TGV d'énergie allait bientôt sortir du tunnel et faire UN avec la Source.

– Lyz... Vous ne venez pas?

– J'y suis déjà! pensa Lyz-André, rayonnante d'amour.

– Alors... où allez-vous? pensa Henry sur le bord de fusionner avec le Tout.

– Ici et... ailleurs!

André est un passeur d'âmes.

Sortant du transbordeur, il a du mal à s'arracher au sentiment d'harmonie totale que cette lumière d'amour dégage dans l'UN et la dualité de l'UN. C'est son second salaire qu'il reçoit. Heureusement, ici, il ne paie pas d'impôt!

P.S. Que la mort soit une affaire personnelle, soit, mais la vie c'est une affaire collective.

Entracte

Que la mort soit une affaire personnelle, soit, mais la vie, c'est une affaire collective.

André est un passeur d'âmes. Sortant du transbordeur, il a du mal à s'arracher au sentiment d'harmonie totale que cette lumière d'amour dégage dans l'UN et la dualité de l'UN.

Sur le chemin du retour vers sa famille d'affinités et son domicile de l'ailleurs, à demi-flottant d'euphorie par cette dernière intervention, il sait qu'il doit revenir à l'instant présent, bien que l'espace, ici, n'ait pas de temps. Une pensée percute sa mise-à-présent. La demande s'engramme dans son esprit. Il l'accepte. Charles apparaît à ses côtés. Sa présence est réconfortante; elle imprègne l'espace d'un calme serein plein de vastitude. On dirait un vieux hippie avec des fringues enfumées de transparence.

André voit un arbre gigantesque presque millénaire tel un saule à la ramure *pensive* et au feuillage vert tendre; l'arbre est entouré d'une douzaine de ses congénères tout aussi grands. André ressent l'accueil, la compassion et la guérison.

« C'est ma dernière incursion dans un autre monde ; j'étais cet arbre, enfin c'est l'image que j'ai pu m'en faire en quittant cet être ancestral. » pensa télépathiquement Charles.

« Une expérience végétative en somme ». Tous les deux saluèrent l'idée d'André d'un sourire avenant.

Charles et André sont de vieilles connaissances, des amis de plusieurs vies. Entre deux incarnations terrestres, ils explorent l'Univers pour y vivre des phénomènes extrasensoriels issus d'aventures qu'ils proposent ou que leurs offrent les guides d'ici. Ils profitent de l'espace ici où ils sont pleinement conscients de leur créativité, enjoignant par intrication, l'esprit à l'énergie tangible de la psychomatière. Car toute incursion dans la matrice à dominante corpusculaire, soit l'incarnation sur la Terre ou sur une autre planète ne s'appuie que sur l'intuition d'une survivance de la conscience après la mort. Ici la vie, c'est l'entracte. Et on s'amuse dans les coulisses!

André perçoit l'air humide dans l'ex-monde de Charles; cela accentue un sentiment d'étouffement. Les ondes provenant tant du sol que de l'air sont chargées d'une tension négative créant un déphasage voire une annihilation de leur harmonie potentielle. Pourtant la sève est abondante. Il en sent l'aspiration et la montée par capillarité dans l'arbre-Charles qui lui transmet :

« Dans ce monde en pleine croissance technologique, la faune et la flore sont menacées comme sur la Terre des années 2000. C'est du moins ce que j'ai reçu comme message de mes congénères vivant ailleurs hors de la serre. »

Contrastant avec cette pauvreté environnementale, la protection du dôme à atmosphère contrôlée et son terreau nourrissant grouillant de vie microbienne sont bienvenus. Deux êtres aux ondes alpha pénétrantes y veillent. Leur bienveillance nous est révélée suivant la cadence de cette lumière marquant les jours. Vibrant au rythme de leurs chants, leurs ondes gamma créatrices sont en synergie avec leur souffle exhalant un puissant CO². Mes branches s'étiraient pour aller chercher le moindre effluve de leur parfum naturel. Nous leurs devons une croissance exceptionnelle favorisant une faculté pour le moins étonnante : l'apaisement par osmose.

Après quelques décennies, nous étions suffisamment grands pour accueillir sous notre frondaison, taillée en forme de tore par nos bienfaiteurs, des êtres vivants de toutes espèces. Maintenant, nous formons, moi et mes douze collègues, une rotonde dont j'occupe, avec deux autres, la place du centre. Ce pavillon naturel est dans un nouveau jardin bordant une agglomération de plusieurs centaines de milliers d'êtres sur le point de mourir d'épuisement par leurs activités frénétiques. Entre le faire et l'être, ils ont perdu la notion du temps, celui que l'on prend pour être. (C'est aussi l'entracte.)

Au début ils ne furent que quelques-uns. Attirés par la fraîcheur et la verdure de la rotonde, ils passaient pour y faire un tour, par curiosité sans plus. Leurs déplacements alimentaient le champ vibratoire commun mais pas assez longtemps pour créer « le contact » émit Charles.

Un jour, quelle ne fut pas notre surprise d'entrer en communication avec les ondes-pensées de notre couple jardinier ravi de sympathiser avec nous leurs arbres chéris! Ils venaient de mourir. Alors la sensation de cette présence était bien réelle! « Absolument! ... pensons-nous mutuellement. Quel plaisir! ». Ce fut une fête champêtre d'émotions pour souligner leur passage vers un lieu qu'ils nomment « l'au-delà ».

Suite à leur départ, des êtres, des citadins ont signifié nos jardiniers, vinrent enfouir deux drôles de récipients près de mes racines. Quelques pièces gravées dans le matériau d'un congénère transmué en marquent l'emplacement. Maintenant, quand les autres citadins prennent une pause à cet endroit, si courte soit-elle, nous avons le temps d'émettre nos ondes d'apaisement. Ils viennent de plus en plus nombreux et repartent comme transformés.

L'accroissement de nos échanges avec ces êtres en recherche d'eux-mêmes évolua vers une miraculeuse symbiose. Mais tant la bonté que la gratuité ne sont pas appréciées de tous par tous. Pendant un siècle, notre existence fut en péril. Il y eut des tentatives de lotissement urbain sous le vocable « Le Havre de Paix », d'empoisonnements déguisés par les oligarchies pharmaceutiques, de barricade judiciaire provenant du système

médical en mal de clients, de marches pour la défense du « Jardin des miracles ». Tout cela nous confirma que les graines de la compassion et du partage avaient germées et, nous en recevions via les courants jets et les ondes telluriques de ce monde, le signe d'un changement à l'échelle planétaire. Après un millénaire, notre aventure biologique prenant fin, nous allons transmuier rejoignant le monde des ondes, non sans laisser à notre postérité ainsi qu'aux habitants de cette planète, une multitude de tores d'autoguérison par compassion. Déjà autour de nous treize, grandit une autre rotonde. Empathique à notre départ, la relève est là toute verdoyante d'énergie!

Charles cesse d'émettre ses sensations. À mon tour, je lui transmets l'ensemble des miennes vécues lors de ma dernière mission comme passeur d'âmes.

– Humm... une expérience pour le moins « planante » en somme!

Tous les deux saluèrent l'idée de Charles d'un large sourire.

Vacances

Charles et André (Entracte) se quittèrent, leurs êtres nimbés d'un sourire satisfait. L'énergie dégagée par leurs aventures inter-mondes se liant à l'expansion créatrice de l'Univers, ils ne pouvaient pas être plus heureux comme si un hologramme d'amour était plus grand que l'amour lui-même.

Bien que dans ce monde où le temps n'existe pas et le travail non plus d'ailleurs, André passeur d'âmes (Ailleurs), reçut l'offre d'une autre aventure, presque une mission.

Mission? Une émotion liée à sa dernière incarnation sur Terre vint le chercher. Elle était accompagnée d'une vive lumière. Les deux protagonistes, la lumière et l'émotion, n'avaient pas du tout la même fréquence et pourtant elles étaient associées à l'ultime réalité mais combien variée qu'est l'amour. La lumière vibrait avec une insistance insouciantes comme une suggestion de vacances! André-Lyz, captant la provenance de l'émotion, comprit instantanément la nature de sa mission et de sa destination. Elle, qui s'appelait Lyz lors de sa dernière incarnation, n'aura pas besoin du transbordeur spatio-temporel pour s'y rendre. Cependant l'expédition demandera une bonne dose de d'adaptation.

Une lueur émergea à ses côtés ayant l'aspect fantômatique d'une corde de violoncelle vue de près vibrant à son plus bas registre. Elle y décela le début d'un air. Son copain et astronaute Michel, la taquinant sur son expérience de mort imminente vécue plus jeune, entonnait jadis le mantra *om mani padme hum* des moines bouddhistes. Pragmatique, il la croyait à demi, ce qui n'empêcha pas leur amitié de se transformer en amour quelques mois avant l'incident du 13 août 2086 où elle vit finir, en pièces détachées, sa vie d'astronaute-psychologue et ses vacances dans un crash à nul autre pareil.

Depuis Michel la cherchait. À plusieurs reprises, elle était près de lui et tentait de répondre à son appel, lui, hurlant son nom comme un homme au cœur d'une tempête en plein océan et elle sur le rivage, l'autre rivage celui qui ne borde aucun océan physique.

Après sa soudaine disparition, Michel ressentit un gouffre réalisant que la place qu'occupait Lyz était beaucoup plus grande qu'il ne le croyait. La chute de l'astronef créa un abîme de déstabilisation n'ayant rien de commun avec celle des vols en apesanteur. En zéro G, lors d'une perte de contrôle, on peut ressentir le choc. Là... même pas! Aucun contact, il n'y avait rien, pire que le vide, le néant.

Maintenant, il souffrait d'une triple perte. En raison de sa liaison non autorisée avec Lyz l'astronaute-psychologue de la mission vers Europe, seconde lune de Jupiter, il avait été mis en dispo puis choisi pour piloter un autre vol vers la Lune, banale excursion pour un as pilote et ingénieur de spationef. Des « vacances nécessaires » lui a-t-on dit. Lyz n'étant

plus là, leur projet de donner naissance à une belle progéniture après Europan pour réaliser le plein potentiel de leurs êtres s'est volatilisé.

Perdue parmi les tracasseries de son mental, il y avait une toute petite lueur, un germe d'espoir semé par Lyz, le jour où elle lui avait confié : « Nous nous connaissons depuis fort longtemps. » L'affirmation, prononcée comme un secret bien gardé, n'avait rien de l'interrogation maladroite d'une première rencontre; elle l'intriguait. Débordés de travail tous les deux, ils n'avaient pu en reparler. Tenait-elle cette information de son expérience de mort imminente?

C'était une piste ou plutôt une belle fenêtre de lancement (petit sourire) espérant toujours prendre contact avec son amoureuse maintenant dans l'au-delà. La recherche sur ce type d'expérience a été plus facile qu'il ne le pensait. Les scientifiques étudiant la PCMP, - persistance de la conscience après la mort physique-, sondaient le phénomène depuis 20 ans dans l'ombre. Des médiums, guérisseurs, *expérimentateurs* et mêmes gourous s'offraient volontiers à des batteries de tests pour aider leur propre cause et ouvrir la porte à un domaine encore négligé et aussi incompris que la physique quantique ne l'était au début du 20^e siècle. Réincarnation, communications médiumniques, voyages astraux, synchronicités, télépathie, etc. allaient être mis à jour mais pas dans les ordinateurs de la NASA. Source de retombées économiques et de prestige, bien sûr, l'exploration matérialiste de notre univers avait un attrait indéniable et surtout prioritaire devant l'impalpable mystère des ondes inconnues et des histoires d'au-delà.

Alors, Michel mit le paquet : médiumnité, méditation transcendante, tentatives de voyage astral, guides spirituels. Rien n'y fit. Il y avait là un silence plus froid que le vide intersidéral. Peut-être s'était-il trompé sur la force de leur lien amoureux? Qu'il n'y avait rien au-delà de la mort? Peut-être plus logiquement, pensa-t-il, que ce n'est pas donné à tout le monde d'être en contact médiumnique ou d'avoir des révélations, et que chaque expérience terrestre est vécue en fonction de ce que l'on a à y vivre. Tout est lié au karma, s'il existe, soit l'ensemble des expériences que nous avons prévu vivre à cet effet et les engagements que nous avons pu réaliser en ce sens.

Enfin, il se persuada qu'ils avaient raison et qu'ils avaient vraiment besoin d'un as pilote pour l'exploration d'Europe! Oui! On l'avait presque supplié de revenir maintenant que Lyz... Une vague d'émotions faillit l'étrangler comprimant sa tête bouillante en une cocotte-minute pour lui signifier que tout ne provenait pas de son cerveau. Les larmes affluèrent. À cet instant, une phrase revint à son esprit encore effervescent d'émotions : « Vous devriez aller sur la Lune! » lui lança un vieux gourou croisé le matin même. Il l'avait prise pour une boutade en réaction à la double annonce, soit la fin de sa recherche de contact avec Ly... (Oh non pas encore!) et la reprise de son entraînement pour la mission de cinq ans. Ce qui semblait une critique sur son égo-trip et/ou la fuite en avant

sur ses sentiments, vibrait maintenant sur une toute autre fréquence soulevant une étrange poussière lunaire sur ses vacances.

La rencontre

La veille, il avait assisté au lancement du module de commande ayant à son bord la dernière cohorte d'astronautes et son copain Bill occupant la place qui lui avait été offerte. La majeure partie de l'EUROPAN, un immense spatonef déjà en orbite, atteindra dans trois jours la vitesse requise et la fenêtre orbitale optimale pour mettre le cap vers Jupiter.

Face aux cadrans nématiques à luminosité variable, se déroulait le film des visages de ses collègues et amis affichant stupeur, incompréhension, déception, effarement, compassion, hébètement, gêne, étonnement, peur, tristesse, et finalement les traditionnelles interrogations auxquelles il ne pouvait lui-même répondre au risque qu'on lui passe une camisole de force : comment et pourquoi? Seule l'empathie de quelques-uns d'entre eux le sauva d'une réponse bredouillante et incongrue autant sur la motivation de sa décision que sur la nature de l'expédition qu'il allait faire.

Sanglé dans le petit cockpit d'un simple spatonef de service posé sur un lanceur à lévitation magnétique, il était prêt à perdre les pédales, le nord et tout le reste, sur le point d'exploser d'incertitudes et de remises en question. À ses côtés, le siège vide d'un astronaute réquisitionné par European et à une longueur de bras plus loin, tout au plus, Naomi, la seule astronaute qui se proposa d'office à l'accompagner dans cette curieuse mission. Elle était l'amie de Lyz. Le 13 août 2086, un vilain rhume l'avait empêchée de prendre ses vacances. C'est elle qui aurait dû disparaître dans le fameux crash. Michel ne lui en voulait pas. Ils étaient un fameux trio d'amis avant que les liens de l'alchimie amoureuse ne fassent ses effets, déformant le triangle de leur amitié.

« *The Ring of fire* », drôle de nom pour cette expédition lunaire pourtant originale et unique en son genre. Et que dire de la publicité avec sa mise en valeur enjouée sur une vieille chanson de Johnny Cash datant de 1968! Le mystérieux et banal projet vise à filmer une éclipse de soleil vue de la lune. Qualifiée de rarissime : la première tentative du genre faite en 2029 avait foiré, aucune information valable n'étant sortie de l'expérience, noyée dans les conjectures des critiques évoquant l'énorme budget alloué pour un événement aussi anodin.

Soixante ans après, il n'y a rien d'anodin à étudier les séquelles d'une pollution globale sur les hautes couches de l'atmosphère voire ses répercussions même sur son ionosphère. Les astronomes et climatologues espèrent peaufiner l'analyse de l'atmosphère terrestre par spectroscopie. Ainsi l'anneau de feu entourant notre planète, visible de la Lune pendant le plus grand apogée (éloignement de la Terre) de tous les temps, pas banale non plus, augmentera l'étendue des connaissances des scientifiques étudiant l'atmosphère de

nouvelles exoplanètes et des climatologues terrestres sur l'état de notre déchéance. Pour cette mirobolante excursion vers l'astre de nos distractions, la Lune, il n'y a qu'un astronaute, oui, mais un as pilote de spatonef bardé de caméras et d'instruments sophistiqués assisté de sa collègue et copilote qui retransmettra en direct de la *seule* base scientifique lunaire les films et données recueillis sur toutes les longueurs d'ondes. Ils seront analysés, quand on aura le temps! Bref, le budget est ailleurs; suivez les regards!

Survolant les catacombes sélénites, Naomi est aux commandes du spatonef pour l'alunissage. Michel ne voulant rien voir de ce spectacle désolant, prépare le véhicule magnétique à propulsion ionique pour sa sortie. Il devra parcourir sur un sol lunaire accidenté 5 248 kilomètres en 8 jours terrestres. Naomi vomit un « eurk » retentissant! Ressemblant à un mélange de fromage bleu et de gruyère moisi, la surface grisâtre est jonchée de détritiques sur des centaines de kilomètres, vestiges d'intenses et expansives exploitations minières soustraites à la vue de l'ensemble des terriens puisqu'étant situées sur la face cachée et balafmée de la lune. Les ombres projetées par la lumière rasante du soleil en ce dernier quartier sur cette face transforment les chevalements délaissés en monstruosité halloweenesques.

Les romantiques (mais pas les écologistes) ont eu gain de cause : on ne toucha pas à la beauté apparente de notre satellite naturel. Pendant que Michel allait courir après la pleine lune et l'éclipse solaire subséquente, elle allait vivre dans ce merdier à réparer plein de bidules à moitié désuets laissés à l'abandon, depuis l'annonce officielle d'Europas en 2079. Elle entend son directeur de mission : « Tant qu'à y être pourquoi ne pas en profiter pour faire de petites réparations? » avec le sous-entendu : « Une autre mission serait trop coûteuse », prétexte doublement innocent et innocentant la NASA au manquement à la première règle de sécurité des sorties spatiales, au sol comme partout ailleurs : ne jamais travailler seul.

. « Naomi? »

Il y avait dans cet appel une tendresse amicale toujours présente.

_ « Oui Michel? »

Bien qu'accusant une certaine gêne d'être là, elle sentait cette réconfortante proximité même à plus de cinq mille kilomètres.

. « Comment est la réception? »

_ « J'ai du neuf sur dix sur les quatre moniteurs et suffisamment de mémoire dans les tambours au plasma pour tout enregistrer de l'éclipse.

_ « Mais... » simulant la panne temporaire, Naomi ferme l'enregistreur de mission.

_ « Et comme tu vois, tu es là. Super Michel! »

Elle ne put lui cacher un sourire radieux et complice. »

La seconde d'après, rallumant l'enregistreur :

_ « On vient d'avoir un petit bug avec le satellite de relais *Feuerring* (cercle de feu en allemand) mais tout semble rentrer dans l'ordre. La transmission est maintenant de 9,8 sur 10.

Michel terminait l'installation du quatrième et dernier poste de captation, le plus important car il sera dans l'enlignement physique et temporel du centre de la Lune avec le centre de l'éclipse. Les trois autres postes ayant aussi leurs caméras et antennes-radios braquées sur la Terre, cela permettra d'avoir une vision holographique de l'événement sur presque toutes les longueurs d'ondes. Puis, il se décerna deux nouveaux diplômes : champion de coursier à suspension magnétique ayant parcouru les 5 248 kilomètres en moins de 8 jours avec trois *pits-stops* électroniques, et premier bidouilleur quantique avec sa caméra à haute-définition et son petit ordinateur quantique pour filmer l'événement tout en gardant un contact permanent avec Naomi et son moniteur personnel, sans que la NASA et ses analystes chevronnés ne s'en aperçoivent. Devinez où sont passés les ordinateurs quantiques de la NASA?!?

Au début de l'éclipse totale, la terre voilant entièrement le soleil, la visière et les filtres protecteurs sont relevés et, tel que prévu par son ami Tom, astronome-géophysicien-climatologue, le disque bien noir de la terre ceinturé par la mince et brillante couronne couleur or et d'orangé a pris l'apparence d'une nébuleuse planétaire. Le disque noir maintenant brun est entouré d'un anneau effiloché à pointes lumineuses dantesques. À l'œil, le spectacle est époustouflant. Même l'exosphère et l'ionosphère ont été affectées par ce qui se passe en dessous. Allant de pair avec les couleurs, les motifs sont hallucinants. Tom avait émis l'hypothèse qu'au milieu de l'éclipse, les ceintures de radiations de Van Allen et la magnétosphère très affaiblie par le minimum solaire en cours, y produiraient d'importantes oscillations. C'est le cas!

_ « La vois-tu? » « La vois-tu? » Une voix presque inaudible et chevrotante le tire de ce fantastique cauchemar visuel.

_ « Michel, est-ce que tu la vois? »

Sensant l'urgence, l'œil de Michel parcourt à la vitesse de l'éclair les cinq moniteurs montés à l'extérieur de son véhicule. Le spectacle n'est guère plus réjouissant sur les quatre moniteurs de la NASA. Il pense manquer d'air en regardant l'écran de son ordinateur quantique!!!

De vibrantes et chatoyantes couleurs dessinent le doux visage de Lyz cheveux courts et collier de perles noires au cou. Ce n'est pas une image. L'hologramme bouge doucement en émettant des ondes qui se traduisent en variation de couleurs. Déçus, Michel et Naomi ne reçoivent aucun son! Curieusement, les mains de Lyz s'agitent près de son visage. Elle leur parle! Le langage des signes étant jadis, le b a-ba des astronautes en panne de son. Il s'ensuit cinq petites minutes de joie avec les réponses aux questions de Michel et de

Naomi. Elle allait bien, elle était là plus souvent qu'ils ne le croyaient, il était difficile de communiquer en raison de la nature et de la fréquence vibratoire entre ces deux mondes. Mais ils pourront montrer cet hologramme à leurs enfants! Lyz devenant à cet instant la *célébrante* cosmique de leur union! Dans les regards très émus de Naomi et de Michel disparut celui de Lyz.

Voyant l'urgence d'intervenir sur l'état de la planète, s'il n'est pas trop tard, la NASA enjoint l'équipage lunaire de revenir et de laisser tout ça sur place en vue de la prochaine éclipse de soleil vue de la lune ». Pendant les trois jours du retour, ils mirent à profit les qualités cachés de l'ordinateur quantique de Michel pour se payer une intimité assurée avec une petite lune... de miel!

À la demande des enfants, l'hologramme joue et rejoue et ce n'est jamais la même histoire que la dame raconte. « C'est l'étrange propriété quantique des signes » expliquent en souriant Michel et Naomi. Seule la fin est toujours la même : avec les derniers pixels de l'hologramme apparaît le visage rieur... d'un vieux gourou.

Émergeant de sa profonde méditation, Lyz-André remercia cet univers d'être aussi fabuleux qu'aimant.

À l'aurore

Émergeant de sa profonde méditation, Lyz-André remercie cet univers d'être aussi fabuleux qu'aimant. Il rejoint sa petite famille virtuelle de l'au-delà dans la grande salle commune (Ailleurs). Le corps holographique de Lyz imprègne encore l'énergie de sa propre psychomatière (La rencontre). Pour ce retour parmi les siens, André laisse son esprit totalement ouvert. Mylène son âme compagne, Louise, Jacques et Zoé leurs grands enfants en affinité, peuvent ressentir ses émotions tout en visualisant les images de cette rocambolesque aventure. Ils sont vraiment captivés par la situation dramatique que vit Gaïa, la planète bleue en cette fin de vingt-et-unième siècle.

Les enfants d'ici sont des âmes en voie de renouvellement de parcours astral. Elles se préparent à passer à un autre niveau où la fréquence des vibrations, plus élevée, les éloigne en quelque sorte des attaches les reliant aux mondes matériels. Ainsi elles accèdent à une sphère supérieure de la conscience du Tout. Mais ici, la liberté est omniprésente. Aussi peuvent-elles tout simplement planifier une réincarnation planétaire où elles exploreront en toute connivence d'autres facettes de la Conscience s'ajoutant au plaisir de tâter les sensations émotives de la matière.

Jacques, comme un grand ado revêtant une robe de sage, est très affecté par l'évidence de cette décadence environnementale décrite par André. Il a encore la passion de la grande violoncelliste que fut Jacqueline du Pré, son incarnation précédente. Suivant les conseils de ses guides, il ne se réincarnera pas tout-de-suite. Il désire vivre une expérience hors du commun dont il n'en connaît pas encore toutes les modalités. Il sera d'une aide tel un ange. Il a étudié cet époque où la technologie, par sa magie tout à la matière, voile le ressenti et l'introspection de l'âme. Dans ce début de XXI^e siècle, peu d'humains prennent quelques minutes pour s'arrêter et découvrir l'essence énergétique de la Conscience. Heureusement, la technologie a deux faces : « Le médium est le message » disait Marshall McLuhan, signifiant qu'au travers l'information spectacle de l'internet et de son réservoir de connaissances, s'incèrent un savoir et un partage jadis réservé aux élites et à leurs journaux spécialisés. Maintenant, les laisser pour contre, scientifiques du dimanche, philosophes, rêveurs de l'absolue ou bricoleurs de l'imaginaire s'alimentent à cette source avec ses richesses, et sa brocante de futilités et ses attrape-nigauds, bien sûr.

S'approchant du transbordeur spatiotemporel, Jacques essaie de mettre à profit le transfert émotionnel que lui a transmit André. L'intensité est à son comble. On a beau être dans l'au-delà, le moment présent sera toujours unique. Devant l'appareil fait de psychomatière, il y a toujours l'appréhension : « Se souviendra-t-il ? » car cet engin le projettera vers le monde tangible d'avant la connaissance de qui il est vraiment. Il sera dans l'action et seule une petite intuition sera son guide. Tel un coquillage en forme de sarcophage d'un blanc nacré, le *Monroe HémiSynchrone* est prêt à l'accueillir. À l'ouverture de l'habitacle, il ressent l'union avec l'infini, le Tout. André l'avait bien préparé ! C'est l'amour auquel il devra s'arracher pour ensuite ne se souvenir de rien. La commande est grosse ! Tout devient noir, le noir d'une oppression, celle du corps qui

l'attend. Mais... aucun carcan humain?!? Surpris, il a l'impression de flotter dans l'espace. Une question : « Où suis-je? »

En guise de réponse, il perçoit un murmure et une lueur d'un bleu profond chassant le silence étonnamment lourd et le noir absolu de l'espace. Puis, une image embrouillée et des vibrations, les sons d'une mélodie : Elgar. Le concerto pour violoncelle d'Elgar! Un succès, un triomphe, un amour vécu par Jacqueline du Pré, inoubliable expérience de sa dernière incarnation. Le concerto en plein crescendo remplit tout l'espace. Puis, la lueur diffuse devient un magnifique tableau occupant la quasi-totalité de son champ visuel. La Terre, maintenant en haute définition. Très HAUTE définition! Il est en orbite sans vaisseau flottant au-dessus de Gaïa, encore submergé d'un sentiment d'harmonie total et d'amour comme s'il n'avait pas quitté le transbordeur. La Source d'énergie aimante, dont il devine la présence, est quelque part au-dessus de son corps astral presque transparent.

Survolant une grande île qu'il reconnaît, il aperçoit d'étranges lueurs sur le continent qui semble tout près, enfin vu de l'espace. Dispersées, il en voit quatre ou cinq. Elles sont pulsantes. D'un orange éclatant leur lumière décline passant au rouge sang au brun jusqu'au noir indélébile marquant l'endroit où se joue le drame. L'énergie qui s'y dégage c'est la passion version destruction. Pourtant elle semble provenir de simples individus. Il en a la certitude; là, se joueront ses futures interventions.

Ce matin, Diane voit ses adorables enfants partir pour les vacances et se demande si elle les reverra à leur retour. Sa santé se détériorant rapidement, son fils la questionne souvent sur l'efficacité de ses médicaments. Dans la quarantaine, Diane a une carrière riche en biens mais pauvre en valorisation personnelle ; fragile psychiquement, sa confiance en la science des pilules s'amenuise. Depuis six mois, elle voit la vie à l'horizontale sans l'espoir d'un changement. Alitée, elle est au bord du gouffre. Fermant les yeux, elle s'abandonne. Dans ce lâcher-prise total, survint la nuit... puis la lumière.

Jacques, devenu maintenant esprit-guide, ressent l'imminence du mal-être de l'âme de Diane. Parmi toutes ces lueurs qui l'interpelle, prime cette lueur du désespoir transformée en flamme d'apocalypse personnelle. Tout en se dirigeant vers elle, il se demande comment il pourra lui venir en aide. Immédiatement surgit dans son esprit la réponse! L'idée est éclatante de vérité et de nouveauté. En plus, il doit la transmettre à cette femme! S'approchant du corps physique de Diane, il découvre ses autres corps subtils troués de plaies béantes et constate ainsi les causes de son mal-être.

Dans cet abandon final, Diane ne perçoit... rien! Et puis dans cet immense espace noir de rien, une toute petite lumière en son centre. Elle semble aussi réconfortante que lointaine. Sans hésitation, l'âme de Diane s'y précipite.

Jacques, compatissant, voit le cœur de Diane battre la chamade. La quête est sans appel. Un train d'ondes fonce sur lui! Aucune remise en cause, aucun questionnement, sans peur, sans tous ces malaises maintenant du passé, elle accoure vers ce phare de compassion. À la demande impérative d'aide de cette terrienne, il n'a que cette phrase négative mais combien significative : « Cessez de prendre ces pilules et tous ces médicaments. » L'injonction paraîtrait simplette si elle n'avait pas été suivie de cette pensée créatrice : « Voici l'énergie qui vous nourrira et guérira pour le reste de vos jours ». Jacques lui transmet cette émotion / connaissance de l'au-delà, à savoir que l'on peut tirer une énergie du vide cosmique, le *prāṇa*. Une fois reconnue et révélée par les maîtres, cette énergie a le pouvoir de nourrir, guérir et harmoniser tous les corps, physique, psychique et subtils chez l'humain. Son abondance est illimitée et disponible à tous les terriens!

Son « ange-gardien », comme elle le décrira à ses enfants revenant de vacances un mois plus tard, lui a transmis un pouvoir intérieur tel, qu'elle les accueille debout, souriante, légèrement amaigrie mais radieuse. Après un second mois d'adaptation à sa nouvelle vie, elle a retrouvé son poids santé mais surtout, maintenant elle sait et elle s'aime plus que jamais!

Toutes les lueurs « d'appel à l'aide » reçurent la visite de l'ange-gardien. Jacques, médusé et enrichi par ses expériences d'assistance à des humains en détresse, plane au-dessus de cette superbe planète en mutation. Il aperçoit, en cette fin de nuit terrestre, cinq lumières dont la brillance surpasse même celle des villes. Pendant que son esprit s'élève, se sentant aspiré par l'ouverture du transbordeur, il ne peut qu'admirer l'aurore qui pointe à l'horizon, l'aurore d'une nouvelle humanité!

Le kaléidoscope

Zoé parcourt l'allée bordée de magnifiques ormes menant au parc. Aujourd'hui, qui aurait pu être hier ou demain, le temps n'ayant aucune prise sur l'espace dans l'au-delà, elle préfère flotter au-dessus de l'herbe. Les bras légèrement ouverts elle partage l'enivrante sensation de voler avec les oiseaux qui l'accompagnent de ludiques voltiges. Elle ressent aussi la vivacité des buissons parés de couleurs printanières; ces derniers cachent partiellement l'impressionnant édifice Monroe aux courbes organiques imposant non par sa taille de quelques étages mais par son revêtement mouvant (Ailleurs). Tout aussi fascinant et encore plus intrigant est ce building surgissant au bout de l'allée. Son apparence et son revêtement sont en constante modification. Zoé, l'artiste, trouve quand même le nom kaléidoscope un peu surfait ou inadéquat.

À peine perceptible, cette mutation fait du kaléidoscope une attraction pour les âmes qui n'y sont jamais entrées mais guère plus qu'un souvenir pour celles qui en sortent. Il se transforme parfois en immense séquoia dont l'écorce présente de profondes veinures sombres presque noires d'où émane le mystère, ou - en un palais de verre fondu iridescent projetant une impression de richesse émotionnelle envoûtante, ou - en une forêt de lianes pendantes et oscillantes au gré d'un vent imaginaire soufflant le bonheur, celui que l'on éprouve à la suite d'une découverte essentielle. Mais le plus étonnant n'est pas la métamorphose permanente et créatrice de l'édifice. C'est le mutisme des âmes qui en font l'expérience! Dans ce monde ondulatoire où la télépathie, la communication par osmose et synergie, le partage d'aventure comme celle de Lyz-André (La rencontre) sont monnaie courante, la visite au kaléidoscope semble imposer le silence aux *expérienteurs*, et bien qu'ils en émergent avec une âme totalement apaisée, habituellement rien d'autre n'en ressort. C'est presque une tradition même dans l'au-delà. Ce mystère a un certain charme.

Zoé se sent prête à en vivre l'expérience. Le kaléidoscope titille sa curiosité, et son côté d'artiste-sculpteure de psychomatière trouvera sûrement une nouvelle avenue pour modeler les sentiments et créer plus d'inédits holographiques. Elle prend quand même le temps d'émettre son désir pour en informer André, Mylène, Jacques et Louise, sa famille d'affinité. Elle reçoit tout de suite une onde empathique à son projet suivie quand même d'une pensée prudente d'André et Mylène ses parents d'adoption spirituelle.

« Pour y pénétrer, simplement s'asseoir sur le gazon et attendre en mettant votre esprit disponible à toute manifestation non ordinaire. » Telle est la consigne reçue pour

quiconque s'approche suffisamment près pour être happé et sentir le sérieux de la directive. Allant de pair avec la présente apparence de l'édifice, un empilement de rochers massifs à surface rugueuse est étroitement imbriqué sans fissure ni interstice. Zoé laisse son corps énergétique se poser délicatement sur le gazon s'assoyant en tailleur, position habituelle utilisée en méditation terrestre. À peine eut-elle effleuré le gazon tout disparaît soudainement. Surprise, elle n'avait même pas eu le temps de préparer son esprit! Et le préparer à quoi?

Dans le noir total, elle n'a aucune idée de la pièce ou de l'endroit où son âme se trouve, toutes ses facultés de perception et de communication étant disparues. Sachant quand même qu'il n'y a pas de danger réel. Qu'elle est la réalité de cet endroit? pense-t-elle. L'aventure s'annonce moins réjouissante que prévue! Un soupçon d'appréhension la ramène directement vers une certaine vie antérieure. Oui mais laquelle au juste? Sans perdre son flegme, elle reprend mentalement sa position de méditation. Partant de la base de son corps astral, peut-être celui de cette vie-là, elle sent monter une toute petite bulle d'énergie lumineuse de couleur cuivre. Passant à travers six paliers dans cette ascension corporelle, la bulle ne cesse de gonfler et de briller projetant à chaque palier de plus en plus d'étincelles en toutes directions. Pourtant tout reste noir autour d'elle. Une matière sombre semble absorber toute l'énergie qu'elle produit. Au septième palier, l'énorme sphère de lumière, se heurtant à la couronne au sommet de son corps astral, devient douleur. La douleur physique depuis longtemps oubliée ressurgit, puis disparaît éclatant en une centaine de gerbes vibrantes aux couleurs allant bien au-delà du spectre de l'arc-en-ciel. Chacun des jets s'incurve au-dessus d'elle pour retomber tout autour et former un immense lustre à grandes pampilles de cristal. Elles ont toutes une dimension humaine. Pivotant sur elles-mêmes, elles oscillent présentant parfois une face aplatie en sa direction, chacune des faces affichant l'incarnation de son âme lors de l'une des quatre-vingt-dix-neuf vies précédentes. Médusée, elle corrige la première appréciation de l'édifice, s'il existe encore. C'est le vrai kaléidoscope!

Le brin scientifique de Zoé comprend, qu'à l'instar des atomes où l'on retrouve toujours les mêmes éléments de base, et où l'addition de ces derniers crée des propriétés fort différentes, toutes les vies qu'a vécues son âme en cet univers matériel ont modifié sa conscience et enrichie sa spiritualité. Elle s'est transformée tout en étant elle-même.

Maintenant elle voit l'espace meublé de cette énergie éternelle où ses vies antérieures prennent l'allure d'un guerrier zoulou révolutionnaire, d'un paysan philosophe, d'une directrice d'entreprise, d'une fille enjouée, d'une esclave africaine, d'une geisha, d'un juge à la cour, d'une... meurtrière(?).

Tout ou presque s'est éteint. C'est la chute, non! Un souvenir l'écrase sur le sol froid et dur. Une seule pampille demeure. Deux spectres en assombrissent la surface. Elle les connaît. Une vague d'amertume l'envahit. Des larmes de psychomatière jaillissent de son troisième œil. Son âme en dépression se confine dans l'espace, un tout petit espace et, cela semble durer un siècle. L'aventure prend l'allure d'un passage obligé par et vers elle-même. Olga-Zoé avait deux charmants enfants blonds, Eerik 7ans et Niina 4 ans. Dans le pays où dit-on les gens sont les plus heureux au monde, elle vivait pourtant un véritable cauchemar. Victime d'un père incestueux, elle en avait épousé une copie conforme. Son mari, très violent, les battaient fréquemment et elle voulait leurs épargner l'enfer sur terre. Ils sont morts asphyxiés dans leur voiture, non sans les avoir drogués auparavant. Comprenant le crime odieux qu'elle venait de commettre, Olga s'était enlevée la vie par intoxication aux barbituriques. Quelques minutes après sa mort, dans la lumière intense d'un amour infini et inconditionnel, elle a déjà compris et pardonné ses deux bourreaux masculins ainsi qu'à elle-même mais non sans cette amertume résiduelle qu'elle traîne encore dans cette oasis d'amour qu'est l'au-delà.

Une forte lame de compassion la frappa droit au cœur. Relevant la tête, elle voit les regards d'Eerik et de Niina. Un sourire illumine son visage : « Ils ont grandi! » « Et elles sont de magnifiques âmes qui lui sourient! ». Entre ses deux êtres adorables, se matérialise une grande dame aux allures de princesse. Elle personnalise ce havre de paix et d'amour qu'Olga recherchait. Protectrice, elle veille sur elle et ses enfants. Avec une démarche majestueuse de calme et de simplicité, elle sort de la pampille, salut ses deux beaux protégés, s'approche et lui tend une main amicale. Au comble du bonheur, l'immense lustre s'est rallumé. Elle sent ses autres elles-mêmes en liesse de l'avoir retrouvée. La lumière est comme celle d'une étoile naissante et son éclat ne cesse de croître. Savourant ce moment de bien-être total, Olga-Zoé ferme les yeux et tout-à-coup sent cette présence. *Comme la lumière de mille milliards de soleils! Elle ne vous éblouit pas, ne vous brûle pas mais vous aime plus que vous-même. Vous fusionnez l'Univers! Vous baignez dans la Source, le Tao, la Voie. Tout est!*

Rouvrant les yeux, Zoé voit Mylène, sa mère, dégager la porte du transbordeur spatio-temporel, le Monroe HémiSynchrone (Ailleurs). Elle est venue la chercher! Avec un sourire complice, Mylène lui tend une perle nacrée, celle du kaléidoscope du souvenir!

La fissure

Bien que l'utilisation du transbordeur soit habituellement restreinte à des missions d'âmes vers la Terre sous la supervision de guides, André et Mylène, ayant capté le sentiment de détresse de Zoé, demandèrent une autorisation spéciale. L'intervention à l'aide du transbordeur était pleinement justifiée. Zoé, Olga dans sa dernière incarnation, meurtrière de ses deux enfants, risquait de s'emmurer dans le jugement sans compassion ni pardon mettant un terme à toute évolution psychique et spirituelle pour l'espace d'un moment indéterminé.

Sur le chemin du retour vers leur famille d'affinité, marchant lentement pour capter toutes les sensations de leurs corps psychomatérialisés, Zoé reçoit de Mylène une émotion. La communication télépathique a la couleur du mystère. Mylène venait tout juste de vivre une aventure que même une vieille âme ne pouvait délibérément cachée. Et ce n'était pas en rapport direct avec le sauvetage par transbordeur. Enfin, presque, puisque l'événement s'est justement produit à l'intérieur du transbordeur.

Pourtant André l'avait bien préparée au choc existentiel qu'est l'expérience du Tout lors d'une première transfiguration, celle qu'elle allait vivre à l'intérieur du Monroe Hémisynchrone, ce mystérieux sarcophage. Intuition ou ouverture de vortex, elle s'attend à tout ayant en mémoire l'aventure vécue et partagée par Jacques (À l'aurore). Décidément, l'énergie spirituelle qui s'y dégage déjoue toute prédiction d'un quelconque ordre ou sens commun.

Mylène s'allonge dans l'appareil subjuguée par cette émotion sublime de faire un avec tout l'univers. C'est la joie pure, l'allégresse car vous avez tout compris, vous connaissez tout. Vous êtes! Sans avoir à le démontrer ni le prouver! Puis, le capot s'abaisse lentement et elle attend la perte de conscience de son individualité en tant qu'âme vivant dans l'ailleurs. Remplaçant l'évanouissement prévu, elle voit la paroi de l'engin perdre son éclat. Une mince fissure noire s'étire. Ce qu'elle avait cru pour une fissure devient un filament comme à l'intérieur d'un œil ou d'un œuf. Son extrémité grandissante vient la coiffer sa tête et tout son corps astral s'engouffre dans ce qui est devenu maintenant un tunnel.

Semblable au passage survenant après la mort corporelle ou lors d'une expérience de mort imminente, le tunnel l'aspire vers elle ne sait où. Certainement pas vers la lumière au bout du tunnel amoureuse et réconfortante sans être éblouissante qu'elle connaît bien. La sensation du déplacement à grande vitesse s'arrête brutalement devenant espace puis

stagnation sans aucune perception de distance. C'est le néant. La claustrophobie la guette. Dans cet endroit presque vide, coincée elle ne sait quoi faire ni penser pour en sortir. Survint une toute petite fente émettant une lumière bleutée. Une émotion jaillissante comble tout l'espace maintenant perceptible. Comme une bouffée d'air pur remplissant la combinaison d'un astronaute en voie d'asphyxie, elle capte une pensée. C'est une demande de pardon en bonne et due forme.

L'image du père de sa dernière incarnation apparaît. Il semble avoir 40 ans. Grand gaillard aux traits volontaires et cheveux noirs, son sourire dégage l'amour et surtout l'empathie. Quel contraste avec l'homme autoritaire et totalitaire voulant leur bien tout en contrôlant leurs vies à elle et ses deux frères! Heureusement que leur mère était tout le contraire de leur père.

Il lui demande pardon pour la dureté de son intervention la forçant à subir un avortement non désiré suite à une première aventure amoureuse vécue à l'âge de 16 ans. Elle aurait bien aimé garder cet enfant et en assumer l'entière responsabilité. Elle se sentait prête à accepter ce choix de vie. Il s'en suivit, naturellement, une révolte passagère où elle a fait les quatre cents coups. Malgré cela, dans ce contexte familial et pour lui plaire évidemment, elle était devenue directrice d'un centre de détention pour femmes, rôle qui lui convenait parfaitement ayant plus ou moins expérimenté les deux facettes d'une famille structurante et aimante à la fois.

Elle accepte l'émotion d'amour inconditionnel joignant la demande de pardon de son père comme le fruit de l'expérience acquise de cette dernière incarnation. Alors, cette émotion d'amour se double! Stupéfaite, elle voit apparaître aux côtés de son père un jeune homme au doux regard et aux traits fins lui signifiant clairement qu'il est cet enfant qu'elle aurait aimé garder! Rayonnante de l'immense amour qu'elle lui aurait donné, elle a maintenant l'assurance que les âmes désirées mais non incarnées poursuivent leur évolution et que l'au-delà s'inscrit dans la suite des choses comme un lieu d'évolution de la conscience de l'être tout autant que sur terre.

Maintenant Mylène est fin prête à aider sa fille Zoé qui vit sensiblement la même aventure. Sur le chemin du retour, Zoé tient d'une main la perle du souvenir et de l'autre la main psychomatérialisée de Mylène.

D'ailleurs, vint la nuit.

Mylène et Zoé laissent derrière elles l'édifice Monroe avec sa mouvance vivifiante maintenant teintée de violet et surtout son impressionnant Hémisychrone, transbordeur temporel asynchrone ayant l'allure d'un sarcophage blanchâtre en forme fœtale aux lignes allongées et arrondies. Elles marchent sur le couvre-sol de leurs pieds caressant au passage les micro-fleurs. Au contact, elles se parent de mille couleurs chatoyantes. Une volée d'oiseaux aux longues queues oscillantes les contourne avec une grâce et une vitesse surprenante en raison de leur taille.

Dans cet ailleurs aux apparences d'au-delà, tout est psychomatière. Une âme dans son après-vie terrestre, ou tout autre être conscient venant d'un monde parallèle prend la forme qu'il désire, ou celle qui lui est attribuée en fonction de son évolution personnelle. Il sera un humanoïde, un arbre, un cristal, un bosquet de fleurs, une volée d'oiseaux, un papillon ou un brin d'herbe. Même les structures architecturales vivantes et conscientes comme le kaléidoscope et l'édifice Monroe sont l'incarnation d'entités très évoluées mettant leurs pouvoirs psychique et spirituel au service des autres. Tout est un, tout est lié.

Tout être ayant vécu l'expérience de l'un sur terre ne peut l'oublier. Cette merveilleuse interconnexion par fusion devient un *engramme* à l'âme. Pour les autres, n'ayant pu s'enrichir d'une telle rencontre, l'au-delà leur dévoile à la mort de leur corps physique, un havre d'amour pur et inconditionnel. Plusieurs sont surpris par cet ailleurs, n'étant pas le terminal prévu pour leur âme. Là où tout devrait s'arrêter, leur vie étant terminée, ils découvrent leur véritable chez-soi avec en prime cet ailleurs. Fertile en aventures, il leur permettra de continuer à évoluer, participant ainsi à l'oscillation amorcée depuis la nuit des temps entre ces deux plans étroitement imbriqués, et intimement liés par l'émotion, celui des sens et celui de l'esprit.

Justement, en cette fin de journée, l'atmosphère jaune et brillante tourne au turquoise et au bleu saphir, et si vous n'aimez pas la couleur, vous changez le filtre de votre regard et le tour est joué. Dans le ciel, une myriade de particules scintillantes danse à la lumière de l'étoile-soleil née le matin même. Elles dessinent des nuages aux formes géométriques disloquées allant de pair avec l'astre en train de se déformer.

Soudain, un froid *psychomatérialisé* s'installe. L'atmosphère s'imprègne de spectres; ce sont les arrivants. Suite à leur mort corpusculaire, ils viennent d'apparaître et plusieurs sont presque dénaturés par ce lieu étrange. Se voyant dotés d'une toute nouvelle énergie psychique, ils tentent parfois de modifier leurs êtres inspirés de leur passé et de leur monde d'origine. S'ils sont imprégnés d'un esprit négatif voire belliqueux, suite à leur dernière incarnation, ils risquent de matérialiser des incohérences dans la psychomatière.

Les architectes de l'ailleurs, des âmes qui ne se sont jamais incarnées, ont créé la nuit pour permettre aux êtres regroupés en familles d'affinité de se protéger contre d'éventuelles malveillances ou créations néfastes de ces arrivants. Même dans l'au-delà, les forces en cause demandent d'assurer une certaine protection.

Mylène et Zoé allait bientôt rejoindre Louise, André et Jacques dans leur foyer. Sentant le froid et voyant l'altération gigantesque de l'étoile, elles se sont immédiatement téléportées dans leur cocon chéri. Tout de suite après leur matérialisation, l'être bienveillant qui assure les fondements de leur home et la protection de leur centre d'affinité les informe de l'absence de Louise. L'onde psychique émise en basse fréquence revêt l'importance, voire l'urgence. Cet esprit, non incarné mais structuré, les avertit de toute modification incongrue ou tout malaise ressenti par un membre de la famille. À leur venue sur ce plan, sous sa guidance divine, ils ont formé cette unité familiale d'amour, de partage et de compréhension.

Spontanément André, Mylène, Jacques et Zoé se réunissent. Assis en tailleur, reliant leurs esprits, ils partent à la recherche de Louise. Ils ont une petite idée des raisons de l'absence de leur compagne. Au cours de cette journée toute particulière, Louise, Benoît dans sa vie antérieure, avait une préoccupation et elle leur en avait fait part.

Benoît et Yan, son sportif et viril amoureux, avaient tenu leur liaison secrète. Yan, excellent joueur de football, et lui, Benoît, animateur à la radio de l'école, président très populaire auprès des filles du gouvernement élève, accomplissaient des prouesses pour dissimuler leur attirance et leurs rencontres intimes. Pour plusieurs, c'était simplement de la camaraderie. Même les membres de leurs familles ne le savaient pas. Peut-être que les parents de Benoît avaient des doutes mais ils n'en avaient pas parlé. Pas encore. Après la divulgation de leur liaison, divulgation anonyme bien sûr, par un ou une élève de l'école, Benoît ne put supporter les regards ironiques et surtout toutes les blagues méchantes apparues sur les réseaux sociaux où régnaient en maîtres ragots et fausses nouvelles. Après plusieurs nuits d'insomnie et de souffrance, il se suicida avec son fusil de chasse. Benoît venait tout juste d'avoir seize ans.

Yan s'en tira mieux. On ne pouvait exclure, même psychologiquement, un des piliers de l'équipe de football. Il y avait même ce sous-entendu, atrocement sexiste, que Yan devait être le mâle du couple. Mais Yan a toujours été amoureux de Benoît, même après le décès de ce dernier.

Pour l'avoir suivi, accompagné et parfois aidé, tel un ange gardien, Louise, l'âme de Benoît, a connaissance de l'arrivée imminente de son âme sœur Yan. Il vient de décéder à

66 ans d'un anévrisme au cerveau. Elle aurait pu faire partie des âmes jalonnant le fameux passage dans le tunnel quand l'âme de Yan cheminerait vers la Source de tout ce qui est, ou peut-être avec les guides lors de sa revue de vie (peu probable pensa-t-elle) mais elle préfère l'attendre ici.

À l'approche de cette autre nuit de l'ailleurs, nuit plutôt rare et qui n'a rien de commun avec les nuits terrestres à part une certaine froideur et noirceur, Louise ne sait pas où se poster pour assister à l'accueil des arrivants. Lors des nuits précédentes, elle a toujours été dans son foyer d'affinité entourée de sa famille respectant les consignes strictes des anges et gardiens de l'ailleurs. Tous devaient demeurer dans leur foyer. Toujours cette prudence et cette hiérarchie! Elle en était un peu rebelle mais elle comprenait le danger.

Cette nuit, l'imprudence est de mise. Ne voyant aucune structure ou résidence *psychomatérialisée* dédiée à la fonction d'accueil des arrivants, Louise imagine qu'elle doit se faire dans le grand parc en face du kiosque de l'harmonie. Les grands arbres-sages entourant la place dégagent tellement de paix et de quiétude que cela devrait suffire pour calmer une centaine d'âmes bouleversées par ce qui leur arrive dans l'après-vie. Pour l'instant, une lueur d'un bleu profond crée un effet fantomatique à l'ensemble de la végétation du parc. Une douce et apaisante musique de méditation vibre dans l'air. Elle s'accroît légèrement à l'apparition d'une multitude de particules argentées tombées du ciel comme l'écoulement de cristaux à l'intérieur d'une centaine de sabliers. De la tête aux pieds se forment graduellement des êtres énergétiques, les nouveaux résidents de cet ailleurs fait de *psychomatère*.

Près du kiosque, l'âme de Louise-Benoît émet une onde d'appel dévoilant sa présence à toutes les âmes, anges et gardiens présents. Ces derniers ne sont pas surpris. L'ailleurs a ses ressources en plus de la Source qui veille au grain comme on dit sur Terre. Dans la foule des arrivants, deux âmes voient leur lumière intérieure s'accroître. La première d'une dorure de plus en plus éclatante, l'âme de Yan ayant reconnue celle de Benoît. La deuxième, d'un orangé d'enfer. Benoît n'a pas le temps de l'identifier clairement qu'un éclair rouge de jalousie jaillit en sa direction. Aussitôt apparaît une membrane-miroir qui renvoie l'éclair vers l'âme émettrice. Benoît reconnaît alors l'âme de Séven un élève de l'école. L'âme de l'auteur de la divulgation anonyme, secrètement amoureux de Benoît, est intégrée à la même cohorte d'âmes que Yan! Synchronicité ou destinée? Le spectre de Séven absorbe l'éclair de jalousie qu'il vient à peine d'émettre. Son éclat se résorbe jusqu'à disparaître. Puis, il revient avec un éclat semblable à celui de Yan. Autour de Louise-Benoît apparaissent André, Mylène, Jacques et Zoé. Ils avaient *psychomatérialisé* la membrane-miroir pour protéger Louise. Ni les anges ni les gardiens n'auraient pu faire aussi vite bien qu'ici...

Pendant cet instant de disparition, victime de l'éclair maléfique qu'il a lui-même projeté, l'âme de Séven se retrouve en revue de vie pour une seconde fois. En présence d'êtres supralumineux, Séven ressent les émotions et la douleur vécues par Benoît et Yan suite à sa dénonciation. Il prend aussi conscience de la peine qu'il infligea à un autre élève qui avait pourtant des sentiments tout aussi intenses envers lui. Il l'avait ridiculisé croyant qu'il ne pouvait y avoir d'amour plus grand que le sien. Séven souffre du reflet que lui renvoie son propre portrait. Une vague de compassion l'envahit alors. Une lumière éblouissante le nettoie de ses zones d'ombre et lui propose deux offres exceptionnelles. La première, celle de vivre instantanément l'expérience de l'Un! Maintenant, il sait que le présent drame est l'aboutissement d'une relation tumultueuse vécue au cours de ses dernières vies. La deuxième offre tout aussi surprenante; dans cet ailleurs, il pourra avec les âmes de Yan et de Louise, sous la gouverne de l'archange qui allait bientôt se manifester, fonder une famille d'affinité et accueillir d'autres êtres. Sentant l'énergie revenir, sa conscience rejoint la cohorte des esprits. Le voyant réapparaître, ils sont stupéfaits par sa luminosité et sa demande de pardon envers lui-même et les autres. Toutes les âmes envisagent avec bienveillance le changement choisi par Séven.

Aussi soudainement qu'est apparue la membrane-miroir, un spectre ovoïde fait irruption au-dessus de tous. De dimensions imposantes, il couvre toute la place et dégage l'émotion d'un bonheur éternellement présent de simplicité et d'accueil et un effet d'élévation comme une porte ouverte sur une autre dimension.

Il émet une pensée de bienvenue à l'ensemble des entités présentes tout en adressant quelques indulgentes remontrances à Louise, André, Mylène, Jacques et Zoé pour leur non-respect des consignes de nuit dans l'ailleurs. Il réitère la seconde offre faite à Séven, offre que Séven accepte sans l'ombre d'une hésitation. Louise et Yan épouse l'idée de fonder un nouveau foyer d'affinité avec Séven. Ils auront toute la liberté de changer d'apparences, de rôles et de noms s'ils le veulent.

Comme tous les échanges ici se font par télépathie et que tout est clair quand les cœurs et les esprits sont bien ouverts au partage, déjà l'énergie créatrice s'active à la réalisation de leur havre de paix par *psychomatérialité*. Yan, Séven et Louise reçoivent à l'instant l'offre d'un être bienveillant, une entité très évoluée mettant ses pouvoirs psychique et spirituel à construire ce lieu d'amour et de partage. Les trois âmes sourient devant l'empressement et l'enthousiasme de cette entité qui s'affaire à leur proposer des modèles de maisons alors qu'elles sont encore en compagnie de tous ces êtres.

De subtiles lueurs autour du parc de l'Harmonie annoncent la création d'une étoile de proximité. En cette fin de nuit, émergeant du spectre divin juste avant qu'il ne disparaisse comme il est venu, des dizaines d'autres entités évoluées et bienveillantes apparaissent

proposant déjà leurs services et leurs compétences aux futurs résidents de ce lieu mythique.

L'être ovoïde portant le statu d'archange les embrasse tous d'une pensée *psychomatérialisée* saluant plus particulièrement André, Mylène, Jacques, Zoé, Louise, Yan et Séven. Il les remercie pour toutes ces aventures qu'il a vécues et qu'il vivra grâce à eux dans cet ailleurs aux airs d'au-delà, bien que l'au-d'ici...

Tout est divin!

Post-scriptum

Sous l'effet de l'élévation à travers l'espace qu'occupe le spectre ovoïde, les esprits entrevoient une information du plus haut intérêt pour quelques membres du groupe. Elle révèle que la fameuse matière noire, matière dont on voit l'effet gravitationnel sans en connaître la nature dans l'univers où évolue la Terre, est la contrepartie « physique » de la *psychomatérialisation* de l'ailleurs. Aussi l'énergie noire, soit l'accélération de l'expansion de l'espace dans lequel se balade la Voie lactée, est un effet énergétique de l'expansion de conscience de cette entité que l'on nomme sur terre : l'Univers. Tout est énergie et l'Un est cette énergie d'amour qui se vit à travers les émotions des sens et de l'esprit.

Notes de voyage

Un poème

Une historiette

...

Couleurs d'automne...

Couleurs d'automne
Pour ne pas que je frissonne
Réchauffent mon cœur
De votre splendeur

Couleurs d'automne
J'engrangerai vos coloris
Pour teinter les jours gris de l'ennui
La blancheur des hivers d'ici

Couleurs d'automne
Crépuscule de l'été
Baume de lumière
Sur l'ombre de la nuit alanguie

Couleurs d'automne
L'éclat d'une promesse
Bourgeonnante sur les tiges
De la vie en continuité

Couleurs d'automne
Dans mon âme vibre
Le spectre de ta lumière
Agonisante de beauté

Couleurs d'automne
Murmure à mes pieds
Dans un chuintement étincelant
Ta mélancolie retrouvée

*Pierre Bureau
5 octobre 2014*

« Rose-mignon »

Elle n'avait de roses que ses deux mignons tétons.

Nous marchions côte à côte sur l'herbe mouillée de ce petit matin encore frisquet de cette nuit étoilée.

Je n'osais la regarder, pour ne pas la gêner. Elle avait veillé toute la nuit avec ses copines; de cette fête champêtre avec ses effluves romanesques et ses abus parfois regrettés, je ne saurais l'en reprocher, tout comme son déshabillé tout naturel... non plus!

Plissant les yeux, nous faisons route vers le soleil orangé; il nous éblouissait de la promesse d'une journée chaleureuse. Marchant à pas lents, mes caresses bien appréciées, nos cœurs battaient le temps à l'unisson et à nos pieds se déployait l'espace verdoyant de ces ornières qui marquent les chemins beaucoup fréquentés. Pourtant, nous nous sentions « seuls au monde » avant d'entrevoir le bâtiment faisant office d'hôtel particulier.

Bien sûr, notre liaison n'allait pas rester qu'aux prémices d'une amitié buissonnière. S'engageant dans l'édifice campagnard, et confortablement installés, je me suis mis à genoux pour caresser ces deux tétons roses-mignons devant l'énorme pi gonflé de cette richesse lactée... de Rougette, ma vache préférée!

